MAIRIE DE PARIS

PARIS MUSÉES

DOSSIER DE PRESSE

LE POUVOIR DES FLEURS

PIERRE-JOSEPH REDOUTÉ

1759 – 1840

26 AVRIL – 1er OCTOBRE 2017

MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE

Métro Pigalle/Blanche • www.vie-romantique.paris.fr

Cette exposition est réalisée avec le partenariat exceptionnel du Muséum national d'Histoire naturelle
Le parcours contemporain est co-organisé avec Ateliers d'Art de France
Le fleuriste parisien Pierre Banchereau de la Maison Debeaulieu réalise le florissement du musée au fil des saisons

+

UN PARCOURS CONTEMPORAIN DES MÉTIERS D'ART

MUSÉUM | TROISCOULEURS | connaissance des arts | Arts&Décoration | PARIS PREMIÈRE

Sommaire

Communiqué de presse / Press release	p. 3/4
Présentation de l'exposition	p. 5
Parcours de l'exposition	p. 6 - 17
Publications	p. 17
Liste des visuels disponibles pour la presse	p. 18 -19
Paris Musées, le réseau des musées de la Ville de Paris	p. 20
Le musée de la Vie romantique	p. 21
Ateliers d'Art de France	p. 22
Le Muséum national d'Histoire naturelle	p. 23
La Maison DEBEAULIEU / Pierre Banchereau, fleuriste parisien	p. 24
Informations pratiques	p. 25

Accueil et visite de presse

MARDI 25 AVRIL 2017 de 9h30 à 13h

VISITE DE PRESSE à 11h / INAUGURATION de 14h00 à 20h30

par Catherine de Bourgoing, Jérôme Farigoule, Sophie Eloy, commissaires de l'exposition et Aude Tahon, présidente d'Ateliers d'Art de France

Contacts et demandes de presse

Musée de la Vie romantique
Catherine Sorel
Resp. presse communication
presse.museevieromantique@paris.fr
catherine.sorel@paris.fr
T. 01 71 19 24 06

AGENCE
Pierre Laporte Communication
Anne Simode
anne@pierre-laporte.com
T. 01 45.23.14.14

À fleur d'ateliers – parcours métiers d'art /
AGENCE OBSERVATOIRE /
Vanessa RAVENAUX
vanessa@observatoire.fr
68, rue Pernety
75014 Paris
T. 01 43 54 87 71
www.observatoire.fr

Autour de l'exposition

Retrouvez l'ensemble des activités pour adultes et enfants, en individuels ou en groupes sur le site du musée **www.museevieromantique.paris.fr** : **visites – conférences dans l'exposition, ateliers de dessin, contes,** « Regards croisés » au Muséum national d'Histoire naturelle…

Renseignements et réservations :

Delphine Léger-Lacave /Responsable des publics : reservations.museevieromantique@paris.fr/ delphine.leger-lacave@paris.fr

Communiqué de presse

Entre science et beaux-arts, **Pierre-Joseph Redouté incarne l'apogée de la peinture florale ; surnommé le « Raphaël des Fleurs »**, il est devenu un **modèle encore célébré aujourd'hui grâce à l'élégance et à la justesse de son interprétation d'une nouvelle flore** venue orner les jardins entre la fin de l'Ancien Régime et la Monarchie de Juillet.

Grâce à la générosité du Muséum national d'Histoire naturelle, le musée de la Vie romantique organise pour la première fois en France, une exposition consacrée à Redouté et à son influence. **Peintre botaniste**, **il a contribué à l'âge d'or des sciences naturelles en collaborant avec les plus grands naturalistes de son temps.** Il a répondu à leur préoccupation de classement et d'identification de plantes rapportées des quatre continents en les reproduisant à l'aquarelle sur de précieux vélins avec une rigueur scientifique et un talent artistiques inégalés. **Peintre des souveraines**, **de l'impératrice Joséphine à la reine Marie Amélie**, **il est aussi graveur, éditeur, et professeur.**

À l'époque des progrès horticoles, alors que les dames s'initient au langage des fleurs, **leurs porte-bouquets, éventails et bijoux sont le reflet de leur passion botanique**. Des tentures, broderies pour des robes de cour, papiers peints et porcelaines… témoignent de cet engouement pour la fleur telle que Redouté l'a sublimée. **Une « classe de la Fleur » destinée à l'industrie lyonnaise de la soie a éclos** au tout début du XIXe siècle, **tandis qu'un « Salon des Fleurs» met à l'honneur un véritable genre pictural.**

Plus de 250 peintures, aquarelles, objets d'art, et vélins qui, en raison de leur fragilité, seront présentés suivant un accrochage en partie renouvelé en trois « saisons » proviennent de nombreuses collections publiques françaises (musée du Louvre, musée des Beaux-Arts de Lyon, musée de Grenoble, musée Fabre de Montpellier…) **et des musées de Belgique.**

En résonance, Ateliers d'Art de France propose un parcours de créations métiers d'art inédit, déployé au sein des collections permanentes et des espaces extérieurs du musée. 26 créateurs contemporains dialoguent avec l'oeuvre de Redouté et montrent la vitalité toujours actuelle du motif de la fleur.

Cette exposition est réalisée avec le partenariat exceptionnel du Muséum national d'Histoire naturelle. Le parcours contemporain est co-organisé avec Ateliers d'Art de France.

Commissariat de l'exposition

Catherine de Bourgoing, commissaire invitée, historienne des jardins
Sophie Eloy, directrice adjointe du musée de la Vie romantique
Jérôme Farigoule, directeur du musée de la Vie romantique

Suivez-nous sur Twitter et Facebook

#PJRedouté
www.facebook.com/pages/Musee-de-la-Vie-romantique/148568295184

Press release

Pierre-Joseph Redouté - often called the **Raphael of Flowers** - **reached a zenith in flower painting,** at the juncture between science and fine arts. He became a model, still celebrated today for the **elegance and accuracy of his interpretation of the new flora** that appeared in gardens between the end of the Ancien Regime and the first half of the 19th century.

Thanks to the generosity of the Museum national d'histoire naturelle, the Musée de la Vie romantique is organising the first exhibition in France dedicated to Redouté and his influence. The botanical painter contributed to the golden era of natural science and worked with the greatest botanists of his time. He responded to their requirement of classification and identification of the plants collected over five continents – reproducing them in watercolour on precious vellums with unequaled scientific accuracy and artistic talent. He was appointed **painter to Empress Joséphine and Queen Marie-Amélie and was also an engraver, a publisher and a teacher.**

In an era of horticultural progress, with ladies studying the language of flowers, their bouquet holders, fans and jewelry all reflect the craze for botany. Wall hangings, court dress embroideries, wallpapers and porcelains testify to this passion for flowers brought to the highest levels by Redouté. **A "Flower class" was created for the Lyon silk industry** at the very beginning of the 19th century while **a "Salon des Fleurs" honoured flower painting as a true pictorial genre.**

More than 250 paintings, watercolours, art objects and vellums belonging to many French public collections (Musée du Louvre, Musée des Beaux-Arts de Lyon, Musée de Grenoble, Musée Fabre de Montpellier…) **will be presented in a hanging renewed over three "seasons" because of their fragility.**

As a pendant, Ateliers d'Art de France showcases a fine crafts exhibition in the permanent collections and the garden of the musée de la Vie Romantique. 26 contemporary artists will illustrate the vitality of the naturalist flower motif today.

This exhibition is organised in exceptional partnership with the Museum national d'Histoire naturelle and co-organised with Ateliers d'Art de France.

Présentation de l'exposition

En 1840, s'éteignait **Pierre-Joseph Redouté**, peintre de fleurs au Muséum d'Histoire naturelle depuis 1793. **Surnommé le « Raphaël des fleurs » il eut l'ambition de participer à la description du monde et de sa flore** en **accompagnant, par l'exactitude de ses dessins, les découvertes des botanistes explorateurs qui parcouraient les océans et collectaient les espèces nouvelles du règne végétal**. Il sut doter son œuvre d'un charme indéniable qui plut à Joséphine de Beauharnais comme à la duchesse de Berry et qui exerce encore aujourd'hui auprès de l'amateur une réelle séduction. **Ses créations sont célèbres**, reproduites dans de nombreux ouvrages. **Elles incarnent l'art délicat de l'horticulture et du jardinage, et *ses Roses* constituent les icônes inégalées de la peinture de fleurs**.

Pourtant, il est rarement donné l'occasion au visiteur de découvrir des exemples de son art : il s'agit certes d'une œuvre fragile, **réalisée presque exclusivement à l'aquarelle sur vélin dont le temps d'exposition est compté**, mais sans doute est-ce également le signe d'une forme de désintérêt qui, assez tôt, entoura le nom de Redouté. Cela tient au genre qu'il épousa et qui s'apparente peu ou prou à celui de la nature morte, au bas de l'échelle dans la hiérarchie des genres prônée depuis le XVIIe siècle par les instances artistiques son œuvre n'était pas considérée par la critique, qui n'avait d'yeux que pour la peinture d'histoire, objet de tous les débats et de tous les combats esthétiques. Redouté produisit en outre un art au caractère hybride, entre description scientifique et tableau d'agrément, et contribua lui-même à cette confusion : il débuta comme simple peintre botaniste au Muséum en accumulant des planches descriptives des différentes espèces, puis il développa, le succès venant à partir des années 1810, une production plus ornementale et décorative faite de bouquets.

Innovateur sans être révolutionnaire, il perfectionna au sein de son atelier les techniques de reproduction et améliora le procédé de gravure au pointillé en couleur pour atteindre un niveau inégalé, mais il ne comprit que trop tard, dans les années 1830, que la gravure traditionnelle était obsolète, trop coûteuse, et que seule la lithographie était un médium viable pour prolonger l'édition de ses recueils ; il ouvrit largement ses portes à une génération de jeunes femmes qui y gagnèrent un métier et une reconnaissance mais qui ne reçurent que très rarement les faveurs de la critique au Salon.
Redouté contribua pourtant pleinement, voire **initia l'engouement pour une flore devenue, au-delà du simple motif, un objet particulier empreint de l'esprit du temps**. À travers ses recueils, ses fleurs constituèrent une source d'inspiration pour les grandes manufactures, qu'il s'agisse de la porcelaine à Sèvres ou de la soie à Lyon ; elles furent aussi un vecteur de connaissance et d'émancipation pour les amateurs — et surtout amatrices — botanistes, qui voyaient dans le jardin un nouvel espace d'apprentissage et de connaissance. L'œuvre de Redouté irriguait les arts appliqués comme les arts majeurs, incarnant l'esprit d'une époque.

Le musée de la Vie romantique est heureux de proposer pour la première fois en France une exposition consacrée à ce peintre botaniste, à ses dessins et tableaux mais aussi à son influence, à ce goût de toute une génération pour un jardin de fleurs qui jamais ne se fanent. **Un tel projet n'aurait pu voir le jour sans le partenariat exceptionnel du Muséum national d'histoire naturelle, qui conserve en France le fonds le plus riche concernant Redouté et qui nous permet, grâce à sa générosité, d'offrir trois accrochages successifs de ses précieux vélins.**

Ce règne végétal n'est pas révolu, et un monde fleuri continue à peupler l'imaginaire des créateurs**. En écho à la postérité de Redouté dans les arts appliqués, les espaces du jardin et de la maison de l'enclos Chaptal sont ouverts aux métiers d'art le temps de cette exposition.**
Ils permettront de montrer la **diversité des formes et des techniques d'artistes** qui puisent leur pratique aux champs traditionnels de l'artisanat et jouent de la contrainte du matériau pour faire œuvre, **s'appropriant ici les motifs de la fleur et du végétal. Cette source d'inspiration toujours renouvelée est sans doute le témoignage du caractère vivant de l'héritage de Redouté**.

Jérôme Farigoule
Directeur du musée de la Vie romantique et commissaire de l'exposition

Parcours de l'exposition

Le parcours de l'exposition se développe en 4 parties :
Pierre-Joseph Redouté, « Raphaël des fleurs »
Du pinceau au burin, les facettes du talent de Redouté
Fleurs et arts appliqués
De l'industrie au salon.
+ Un parcours contemporain des métiers d'art co-organisé avec Ateliers d'Art de France.
Un feuilletoire (livre du MNHN au format numérique) permettra de vivre l'exposition in situ de manière tactile.

1. PIERRE-JOSEPH REDOUTÉ, « RAPHAËL DES FLEURS »

Pierre-Joseph Redouté (1759-1840), né à Saint-Hubert dans les Ardennes belges, apprend la peinture dans les Flandres et en Hollande, avant de s'installer en 1783 à Paris, où il s'initie à l'observation botanique. Son talent d'artiste et sa précision scientifique sont si vite reconnus qu'il se voit confier en 1788 l'exécution de planches sur vélin pour la Collection du roi, dont le Néerlandais Gérard Van Spaendonck a la charge. En 1792, il est dessinateur à l'Académie des sciences et illustre les ouvrages des naturalistes les plus célèbres. Le centre mondial des sciences naturelles est alors le Jardin du roi, qui devient le Muséum d'Histoire naturelle en 1793.

Joséphine Bonaparte collectionne à Malmaison des plantes de tous pays et soutient Redouté par ses commandes de recueils. Il est célèbre, dirige un atelier important, participe au Salon, fréquente de nombreux artistes, est nommé maître de dessin du Muséum en 1822. Mais, bientôt, ses bouquets aquarellés et ses albums passent de mode, les difficultés financières s'amoncellent jusqu'à sa mort en 1840.

François Pascal Simon Gérard, baron (Rome, 1770 – Paris, 1837)
Portrait du peintre P. J. Redouté (1759 – 1840)
1808-1809
Huile sur toile
Bruxelles, musées royaux des Beaux-Arts

1.

François Pascal Simon Gérard fait poser son ami, « Peintre de fleurs de l'impératrice » depuis 1805. Redouté vit alors la période la plus féconde et la plus heureuse de sa carrière durant laquelle il bénéficie de la protection de Joséphine et qui se termine avec la mort de la souveraine en 1814. Les deux artistes se sont probablement rapprochés quand ils ont tous deux eu la jouissance d'un atelier réservé aux artistes au Louvre. Redouté, très sociable, a peut-être fréquenté le salon de Gérard qui possède plusieurs vélins botaniques du maître. Membre de plusieurs sociétés savantes, Redouté reçoit l'insigne de l'ordre de la Légion d'honneur des mains du roi Charles X en 1825. Cependant sa candidature à l'Académie des Beaux-Arts est refusée. Ce portrait fut acquis auprès de la veuve de l'artiste en 1854.

François Pascal Simon Gérard, baron (Rome, 1770 – Paris, 1837)
Flore caressée par Zéphyr
1802
Huile sur toile
Grenoble, Musée de Grenoble

2.

En 1797, le baron Gérard et cinq autres artistes, parmi lesquels Girodet, peignent chacun un panneau pour orner le salon de l'hôtel particulier de M. Gaudin à Paris, rue du Mont-Blanc, dont l'architecture intérieure a été confiée à Charles Percier.
L'ensemble représente des thèmes mythologiques gracieux, voire érotiques, où les fleurs sont un élément décoratif dominant. Gérard peint cette Flore qui, immatérielle et diaphane, marche à la surface du globe terrestre, entourée d'une multitude de fleurs aux tons pastels et nacrés qu'elle sème sur son passage, au gré du vent. La souplesse de la ligne, les couleurs aux tonalités retenues, et plus encore les cheveux bouclés et ébouriffés, les yeux mi-clos et le sourire extatique expriment la caresse du Vent.

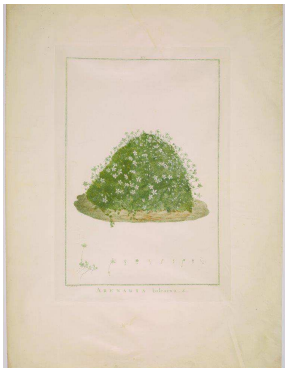
2. DU PINCEAU AU BURIN, LES FACETTES DU TALENT DE REDOUTÉ

« Le peintre doit parvenir, pour aboutir à la perfection de l'iconographie végétale, à la réunion de trois éléments essentiels : l'exactitude, la composition et le coloris. »
Pierre-Joseph Redouté, *Choix des plus belles fleurs* […] *et des plus beaux fruits,* 1827

Pierre-Joseph Redouté (Saint- Hubert, 1759 – Paris, 1840)
Caladium picturatum
1788
Aquarelle sur vélin, filet doré
Paris, Muséum national d'histoire naturelle, direction des Collections, Bibliothèque centrale

3.

Observer et retranscrire la nature, en mots et en images : le dessinateur et le botaniste apportent chacun leur expertise pour une description complète et cohérente des plantes. Redouté s'appuie sur des herbiers pour préciser ou réaliser entièrement le dessin du végétal. Le spécimen vivant, observé avec une loupe, est indispensable pour la mise en couleurs.
Les planches les plus anciennes exposées ici sont exécutées au lavis d'encre noire, leur commanditaire, L'Héritier de Brutelle, craignant – comme d'autres à l'époque – que la mise en couleur ne cache des détails.
Dès 1788, avec son professeur Gérard Van Spaendonck, Redouté s'essaye à l'aquarelle sur vélin, un parchemin très fin et très blanc obtenu à partir d'une peau de veau mort-né ou de veau de lait qui met les nuances particulièrement en valeur.
Pour ses publications, il a recours à la gravure au pointillé. Découverte peu auparavant en Angleterre, cette technique qu'il perfectionne donne l'illusion du dessin. Un instrument, appelé « roulette », permet de juxtaposer très finement les points incisés dans la plaque en métal qui sert ensuite à l'impression. Toutes les couleurs sont appliquées simultanément sur la plaque, à l'aide d'un tampon de chiffon nommé « poupée ». Redouté est le premier à utiliser pour la botanique ce procédé qui nécessite une grande virtuosité. Il finalise fréquemment ses gravures par des retouches à l'aquarelle.



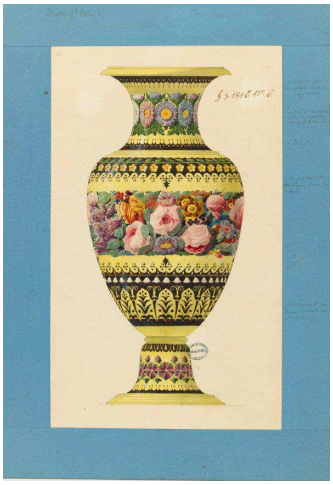
4. Pierre-Joseph Redouté (1759-1840)
Arenaria balearica
Planche destinée à *Stirpes novae* (…), [*Plantes nouvelles* (…)] de Charles Louis L'Héritier de Brutelle, publié de 1785 à 1805
Impression sur vélin avec rehauts d'aquarelle, filet doré, 1784
Paris, MNHN, direction des Collections, Bibliothèque centrale

5. Pierre-Joseph Redouté (1759-1840)
Cactus cochenillifer
Planche destinée à *Plantarum succulentarum historia. Histoire des plantes grasses, avec leurs figures en couleur dessinées par P. J. Redouté,* publié à partir de 1799
Aquarelle sur vélin, vers 1797 – 1798
Paris, MNHN, direction des Collections, Bibliothèque centrale

6. Pierre-Joseph Redouté (1759-1840), *Microlonchus salmanticus*
Planche destinée à *Sertum anglicum (…)[Plantes rares de jardins près de Londres et principalement dans les jardins royaux de Kew (…)]* de Charles Louis L'Héritier de Brutelle, publié de 1789 à 1792
Lavis sur papier rehaussé d'aquarelle 1787 – 1788 Liège, collections artistiques de l'Université

3. FLEURS ET ART APPLIQUÉS

Redouté a souvent montré, comme Gérard Van Spaendonck, sa préoccupation de livrer des modèles aux manufactures. Il laisse à sa mort un album inachevé, « destiné à l'enseignement dans les écoles spéciales, aux manufactures et aux applications industrielles de tous genres ».
Dès 1608, les images du recueil *Le Jardin du roy très chrétien Henri IV* dessinées par le brodeur-jardinier Pierre Vallet servent de modèle aux brodeurs, tapissiers, céramistes, orfèvres… La collection de vélins botaniques léguée par Gaston d'Orléans à Louis XIV et conservée au Jardin du roi s'inscrit dans cette tradition qui se poursuit, après la Révolution, au Muséum d'histoire naturelle.

7. 

Alexandre-Théodore Brongniart, dit Brongniart père (Paris, 1739 – 1813)
Vase Floréal : projet de décor
1806
Crayon graphite et gouache sur papier
Sèvres, Cité de la céramique

L'architecte Alexandre-Théodore Brongniart (1739-1813), père du directeur de la manufacture, est conseiller d'art à Sèvres à la fin de sa carrière. Il y laisse plus de deux-cents dessins de fleurs. Il conçoit avec Charles Percier, la forme du vase « floréal » en 1805, comme celles du vase « fuseau » et « étrusque ». Le vase floréal sera fabriqué avec des variantes pour les anses, pendant tout le XIXe siècle. L'architecte livre en 1806 un projet de décor pour ce modèle de vase avec une frise de roses, lilas, et tulipes traitées au naturel.

Éventail brisé composé de vingt brins retenus par un ruban
Vers 1820
Corne découpée, percée et peinte à la gouache, ruban de soie dégradé du vert au jaune, oeil en pierre orange
Paris, Palais Galliera — musée de la Mode

8.

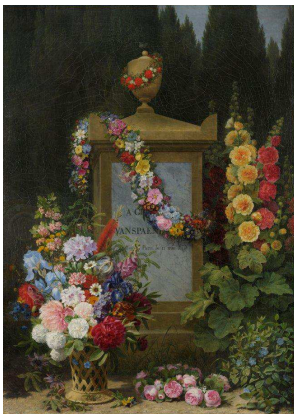
Cet accessoire négligé au début du XIXe siècle est, sous la Restauration et la monarchie de Juillet, « le plus charmant auxiliaire de la coquetterie et de l'élégance » (Journal des Dames et des Modes, 7 juillet 1831).

Dans les années 1825-1830, parmi les modèles proposés, l'éventail brisé, en os, ivoire, écaille ou en peau de poisson « qui a l'avantage de procurer plus d'air » est souvent gouaché de fleurs. À partir de 1827, la maison Duvelleroy, fabricant à Paris, fournit les cours étrangères. Le bal du 2 mars 1829, donné par la duchesse de berry aux Tuileries contribue à cet engouement : Pour le second quadrille dédié à Marie-Antoinette, les dames sont priées de venir avec des éventails de l'époque...

4. DE L'INDUSTRIE AU SALON

L'art floral à Lyon converge traditionnellement vers la fabrique de soierie. Ainsi, à l'issue de l'insurrection de 1793, afin de relancer l'économie d'une ville exsangue, il est nécessaire de former des dessinateurs et de leur fournir des modèles. Dans cette perspective, le musée des Beaux-Arts constitue un « Salon des fleurs » pour lequel il acquiert d'abord des œuvres de maîtres du passé, nordiques ou français. Puis les acteurs de la nouvelle école lyonnaise de la fleur font à leur tour leur entrée. Antoine Berjon, Jean-François Bony ou Simon Saint-Jean ont tous débuté en donnant des dessins pour la soie.

En signant sur un tableau « dessinateur de sa manufacture d'étoffes de soie & de broderies », Bony montre que la peinture à l'huile n'est pour lui qu'une pratique nécessaire à la maîtrise de son métier. Pourtant, Saint-Jean, artiste de la génération suivante, s'émancipe de la Fabrique. Il ne devient pas professeur de peinture de fleurs à l'École des beaux-arts, se consacrant exclusivement à la peinture de chevalet pour la clientèle aristocratique de l'Europe entière. Les modèles issus du dessin botanique précis et descriptif deviennent dès lors des tableaux, des papiers peints ou des tissus se répondant les uns les autres dans une même profusion virtuose. Les mouvements ne se font pas uniquement des formes artistiques jugées comme les plus élevées et les plus savantes – la peinture principalement – vers celles, moins considérées, des manufactures et de l'industrie.



14.

Antoine Chazal (Paris, 1793 – 1854)
Hommage à Gérard Van Spaendonck
1831
Huile sur toile
Roubaix, La Piscine – musée d'Art et d'Industrie André Diligent, dépôt du musée du Louvre

Ce tableau ambitieux, par son format comme par sa volonté de présenter les multiples facettes de la peinture de fleurs, est celui d'un élève respectueux de son très révéré professeur Gérard Van Spaendonck, qui a fait le lien entre les Pays-Bas, la France, à la fin de l'Ancien Régime au début du XIXe siècle. Il contribue à la réputation que le peintre s'est construite dans le domaine des œuvres commémoratives. Suivant la tradition venue de Hollande, les espèces représentées s'épanouissent à toutes les périodes de l'année ponctuant de leurs fleurs le passage inexorable du temps. Chazal oppose la fragilité de l'osier au marbre éternel et fait résonner les textures de tous ordres. Il s'inscrit pleinement dans la tradition nordique en utilisant un fond de peupliers qui permet de mettre en valeur l'éclat des fleurs colorées et claires se détachant sur l'arrière-plan très sombre.

12.

Antoine Berjon (Lyon, 1754 – 1843)
Fleurs sur un fond blanc
Huile sur toile
Lyon, musée des Beaux-Arts

Après plus de dix ans passés à Paris, Berjon revient à Lyon. Il travaille alors un temps pour la maison de broderies de Jean-François Bony. En 1810, il est nommé à la tête de la « classe de la Fleur » à l'école des Beaux-Arts. Son rôle dans la formation des dessinateurs est déterminant même s'il finit par se retirer et continue à peindre seul pendant les vingt dernières années de sa vie. Ce bouquet de tulipes, d'hellébores et de giroflées dont les tiges sont rassemblées à la manière des aquarelles botaniques, a longtemps été une des œuvres les plus célèbres de Berjon. Les motifs représentés dans toute leur singularité donnent au spectateur une troublante impression de jamais vu.

13.

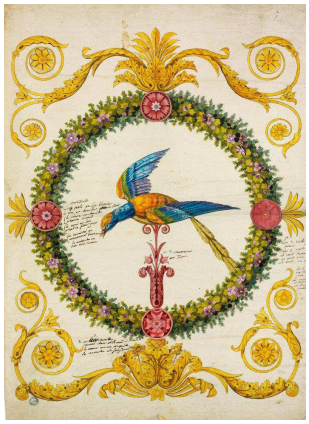
Pierre-Joseph Redouté (Saint-Hubert, Belgique, 1759-Paris, 1840*)*
Roses trémières, raisins et le lorI cramoisi
1836, aquarelle sur vélin
Paris, musée du Louvre

Cette aquarelle exposée au Salon de 1837 fut acquise pour le roi Louis-Philippe. L'artiste a souvent ajouté des fruits à ses grandes compositions florales, en particulier des raisins dont il sait si bien rendre la texture qui reflète la lumière. La présence du perroquet donne vie à cette vision mystérieuse. On lui connait quelques études d'oiseaux, la rose trémière est alors une fleur à la mode qui rivalise avec le dahlia et s'achète chez le fleuriste.

15.

Simon Saint-Jean (Lyon, 1808 – Écully, 1860)
La Jardinière
1837
Huile sur toile
Lyon, musée des Beaux-Arts, dépôt du Centre national des arts plastiques

Davantage que les artistes de la génération précédente, Saint-Jean manifeste l'ambition d'être reconnu comme peintre de fleurs, statut plus enviable que celui de dessinateur de Fabrique.
S'il est admis au Salon dès 1834, le succès n'arrive que trois ans plus tard, lors de la présentation de ce tableau aussitôt acquis par l'État. Démonstration virtuose de l'éventail des talents du peintre, l'œuvre accumule les difficultés : complexité du double bouquet, figure de la jeune fille, fond de paysage. Après la disparition de Redouté, Saint-Jean ne parvient pas à lui succéder comme Maître de dessin au Muséum, bien qu'il atteigne un prestige inédit avec ses tableaux de fleurs. Il se consacre exclusivement à la peinture de chevalet, répondant aux commandes de la clientèle aristocratique de l'Europe entière.



11.

Jean-François Bony (Givors, 1754-Paris, 1825)
Projet pour un écran brodé
Vers 1804 - 1805
Crayon graphite, gouache et encre sur papier
Lyon, musée des Tissus et musée des Arts décoratifs

Bony est l'un des plus importants artistes de la Fabrique lyonnaise. Ce projet à l'échelle, est décoré d'une couronne de violettes avec un oiseau exotique en son centre, palmettes et feuilles d'acanthe entourent cette composition printanière. Les indications manuscrites précisent les couleurs envisagées et leurs variantes possibles. Le musée des Tissus de Lyon conserve un de ses carnets de dessins utilisés de 1802 à 1816, avec plusieurs projets comparables à celui-ci. Peu d'écrans de ce type ont été conservés.

10.

Jacquemard et Bénard, successeurs de Réveillon, Paris
Panneau décoratif
1794-1797
Papier peint rabouté, fond brossé gris-bleu, impression à la planche de bois en 23 couleurs
Paris, musée des Arts décoratifs

Les manufactures de papiers peints vont être sensibles, comme l'ensemble des arts appliqués, à l'iconographie florale grâce à des directeurs qui font appel à des dessinateurs issus de la peinture de fleurs.
Le papier peint nécessite pour chaque teinte l'impression d'une matrice en bois et le végétal est l'occasion, pour les manufactures de papiers peints, de montrer une dextérité technique comme Jacquemart et Bénart qui reprennent les motifs de guirlandes naturalistes de l'industrie textile en jouant de complexes assemblages à 23 couleurs.

À FLEURS D'ATELIERS – PARCOURS MÉTIERS D'ART

En résonance avec l'exposition « Le pouvoir des fleurs, Pierre-Joseph Redouté (1759-1840) », Ateliers d'Art de France propose un parcours de créations métiers d'art inédit.
Argent, bronze, coton, émaux sur cuivre, grès, laine, mosaïque, papier, plâtre, plume, porcelaine, silicone, soie, terre crue, verre… **26 créateurs façonnent la matière pour réaliser une quarantaine d'œuvres originales qui prendront vie dans le jardin et les salles du musée de Vie romantique**. **Un dialogue avec l'œuvre de Redouté, révélant la vitalité toujours actuelle du motif de la fleur.**

SÉLECTION D'ŒUVRES EXPOSÉES DANS LES COLLECTIONS PERMANENTES ET LE JARDIN

EXTÉRIEURS

Agnès Debizet
***Bulbonneuse*, 2016, grès, porcelaine, émail, verre**
(Parterre central du jardin)
Née à Marseille en 1957, Agnès modèle, grave, cuit, scelle le grès et partage son temps entre la campagne, où elle a installé son atelier céramique, et Paris où elle construit des structures articulées à partir de collages papiers sur bois pour constituer des décors éphémères.

Ses sculptures sont mises en scène dans des lieux publics, jardins, salons, sièges d'entreprises et monuments historiques. Elle s'implique aussi bien dans des projets d'architecture que de décoration, et son œuvre couvre un large champ, suivant une amplitude qu'elle revendique : depuis l'objet fonctionnel jusqu'à l'installation monumentale, du décor graphique à la pièce conceptuelle. Après avoir abordé l'animal, le minéral et l'organique, elle décide de projeter son art sur la fleur, qu'elle qualifie de "symbole de l'éclosion". Ses visites au musée de la Vie romantique l'ont orientée vers une réinterprétation des célèbres *Fleurs du mal* de Charles Baudelaire. Les fleurs qu'elle crée alors ne sont ni capiteuses, ni fraîches.

La ***Bulbonneuse*,** au nom inventé, **est une contraction de bubon, bouillonnement, et bulbe, qu'on retrouve dans le centre du jardin du musée**.
"C'est une fleur de bourgeons et de spores. Elle déborde. Elle bouillonne. C'est un bouillon de culture, une prolifération. C'est un mouvement vital et sa matière est plutôt charnelle. Il y a une forme d'obésité de vitalité chez elle", dit-elle tout en ajoutant que cette œuvre témoigne de l'impression qu'inspire le XIXe siècle.

JARDIN D'HIVER

Samuel Mazy
***Branche Murale Magnolia*, 2017, porcelaine, bronze**
(Treillage dans le jardin d'hiver)

Céramiste depuis plus de 18 ans, Samuel Mazy façonne et peint des fleurs en porcelaine, en s'inspirant des maîtres d'une spécialité apparue au cours des années 1740, les "fleuristes porcelainiers". Ses créations s'orientent vers deux pôles : d'une part les fleurs, qu'il propose à une clientèle de particuliers dans sa boutique, *Le cabinet de porcelaine,* depuis 2001 ; d'autre part les collections, plus contemporaines, telles que sa ligne *Magnolias* qui associe la porcelaine et le bronze, diffusées auprès de décorateurs ou pour des commandes de collectionneurs.
C'est de la nature que proviennent l'inspiration et la sensibilité de l'artiste. Le contact avec cette "source intarissable" génère une énergie créative qui provoque à la fois satisfaction et frustration, en raison de son caractère de perfection. Samuel Mazy, qui est fasciné par la botanique et l'art depuis son plus jeune âge, se considère comme un artiste romantique, dans la tradition de Pierre-Joseph Redouté, en qui il reconnait un peintre majeur.

Créée spécialement pour cette exposition, ***'Branche Murale Magnolia'*** est **une branche décorative en bronze avec des fleurs de magnolia en porcelaine,** d'une hauteur d'environ 1,50 mètre. "C'est une des plantes les plus anciennes du monde" et un hommage à l'ancien et à ce qui précède ; elle atteint une forme de perfection. Plus qu'une fleur, c'est un arbre à fleurs qui est aussi spectaculaire dans son ensemble que pris isolément, si on ne considère que la fleur.

Concernant la porcelaine et le bronze, Samuel Mazy explique qu'il "s'agit dans les deux cas de matériaux très exigeants, à la fois opposés mais qui se complètent parfaitement". Leur plasticité le fascine, tout comme leur opposition apparente dans la nature.

ANTICHAMBRE

Stéphanie Martin
***Verdure*, 2016, porcelaine, câble, laine © Maxence Grosse**

Installée à Nantes depuis fin 2009, Stéphanie Martin travaille principalement la porcelaine et produit des pièces uniques, des petites séries. Elle travaille la matière pure, sous forme d'engobe ou mélangée à de la cellulose pour obtenir une texture plus fibreuse. Ce matériau s'impose à elle comme une évidence car elle répond pleinement à son exigence de finesse et de maîtrise du détail.

Ses influences naviguent entre la gravure, le tatouage, le réalisme et le surréalisme, elle trouve son inspiration chez des artistes aussi divers que le peintre Miquel Barceló, le sculpteur Henry Moore ou encore le dessinateur et illustrateur Charles Burns.
Si elle est à l'origine peu familière de l'œuvre de Pierre-Joseph Redouté, le dessin et le sujet du peintre l'émeuvent profondément. Le thème central de l'exposition étant le motif floral, elle y contribue en poursuivant un héritage familial constitué d'un grand-père jardinier, d'une mère passionnée par les fleurs et d'un frère paysagiste.

Verdure, est une fleur en porcelaine cellulosique, créée par tournage et modelage. Elle traduit, selon la créatrice, l'éclosion de la vie. Il s'agit d'un cœur qui bat.

Comme l'ensemble de son œuvre, ***Verdure*** s'articule autour de la retraduction et de la contemplation de la nature dans son entièreté : l'organe, la graine, la floraison et un lien racinaire. "C'est une fantasmagorie inspirée de l'intime et de l'universel, un monde qui mute, se métamorphose, qui vit", explique-t-elle.

Valérie Tanfin

***La rumeur du monde* (Détail), 2017, plumes, fil métallique, tissu**

Diplômée des métiers du spectacle dans la couture et l'habillement, Valérie Tanfin est encore jeune lorsqu'elle trouve sa vocation et sa passion dans la préparation et l'utilisation de plumes d'oiseaux pour la confection d'objets et d'ornements.

Elle utilise des techniques traditionnelles, apprises à l'atelier, sans cesser pour autant de les réinventer. Méticuleuse et minutieuse, elle frise, découpe, mais aussi décolore, teinte ou encore brûle son matériau. **Valérie Tanfin a découvert l'œuvre de Pierre-Joseph Redouté à travers *La Botanique* de Rousseau, illustrée par le peintre.**

Extrêmement fidèle à la représentation des fleurs, elle cherche à contrebalancer ce trop-plein de réalité, à rendre vivante cette nature, pour qu'elle puisse mieux se mouvoir sous l'œil du spectateur. Du travail du peintre-botaniste, elle retient l'extrême maîtrise des couleurs.

Pour l'exposition, elle a créé **une fleur qui se répand comme un lierre, placée à l'intérieur du musée. Ses pétales sont réalisés en plumes sur tiges métalliques**. "L'idée première était de faire sortir les branches et les fleurs d'un cadre, mais le cadre a peu à peu disparu pour laisser place à cette végétation envahissante".

CABINET DES BIJOUX

Cécile Chacheyron

***Herbier III* (Détail), 2016, plâtre, vitrine en bois et verre**

Depuis environ dix ans, Cécilie Chacheyron travaille au croisement de la sculpture, de l'artisanat et du design, avec des créations qui se basent sur ses deux passions : l'envie de capter la force de la nature et la complexité du monde végétal, le besoin d'observer l'incessante transformation et déformation des organismes vivants. Pour mieux appréhender son travail, il convient de citer aussi parmi ses influences l'Arte Povera, l'art votif et religieux,

l'art populaire, l'anatomie, les installations artistiques, le land art, les cabinets de curiosités et, enfin, l'œuvre de Redouté. Elle se plonge régulièrement dans l'observation des planches botaniques du peintre qui constituent pour elle une source d'inspiration sans limite.

Cécile Chareyron veut ouvrir chez le spectateur un autre regard sur le monde végétal, avec une nouvelle proposition de création sur des espèces artificielles et étranges. Elle ne se lasse pas de réinterpréter la beauté de la nature et d'essayer de la transcrire avec poésie dans son travail.

L'Herbier, **présente un paysage poétique**. On découvre dans une vitrine **un cœur en pleine éclosion, des tiges aux motifs floraux et organiques, une main décorée de branches, des ex-votos fleuris, des pétales, des fleurs et des feuillages dans le visage d'une jeune femme**.

L'artiste explique : "Ces formes s'inspirent des multiples collections d'herbes de mon enfance, comme un nouvel herbier réinventé en volume. Tirée des cabinets de curiosités, cette vitrine présente une collection à la fois étrange et attirante".

SALON GEORGE SAND

Hélène Lathouméthie

***Manchon du XIXème siècle*, 2016, porcelaine et tissu molletonné**

Hélène Lathoumétie, se rappelle de son premier souvenir de la nature : il s'agit des cerisiers en fleurs qui habillent de blanc les mois de mars ou avril. En parallèle, un véritable amour pour la céramique s'impose vite à elle. À 22 ans elle œuvre déjà à son compte, et durant les premières années, elle manipule le grès, en fabriquant avec attention un utilitaire émaillé. Méticuleuse et toute concentrée sur son art, elle ne commence à travailler la porcelaine que plus tard. Aujourd'hui, devenue sa matière de prédilection, elle estime que pouvoir travailler cette céramique fine et délicate se mérite.

Sa sensibilité se tourne vers la poésie, la musique et la peinture française. Pierre-Joseph Redouté est une véritable référence pour elle : "Ses tableaux aux roses si vivantes m'ont toujours émus, je suis depuis longtemps attirée par ses peintures botaniques au charme désuet, son chèvrefeuille délicat, ses pavots nuancés."

Elle a souhaité que ses créations soient placées dans le salon Georges Sand du musée, dont elle apprécie particulièrement l'ambiance.

Cette pièce a naturellement un lien avec le passé : elle propose un **manchon qui évoque le XIXe siècle, pièce unique en porcelaine toute recouverte de fleurs modelées et habillée à l'intérieur de satin matelassé**. **Objet romantique, féminin et intime, il est le symbole d'un luxe douillet**. Placée dans ce salon, elle évoque une image décalée du passé, nostalgique et ensorcelante.

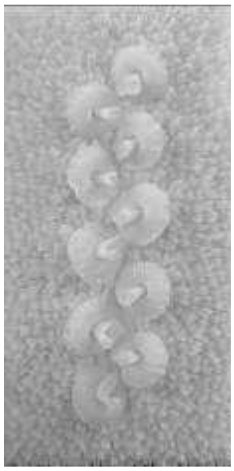
CABINET DES DESSINS

Ferri Garcès

***Hibiscus*, 2015, papier sulfurisé**

Créatrice originaire d'Iran, Ferri Garcès, s'installe en France en 1975 et suit des études d'arts plastiques et d'aménagement intérieur. Depuis, elle travaille comme peintre miniaturiste, graphiste et designer textile. Sa matière de prédilection est le papier : elle attache un soin tout particulier à le façonner pour le transformer :"Le papier est présent partout. Nous ne savons plus vivre sans lui. Il emballe et embellit, véhicule l'image, la poésie, la science... pourtant il est quasiment invisible. Banal tout autant que rare, le papier est une matière noble, fragile et solide à la fois. Il a une immense capacité d'adaptation et de transformation". C'est cette transformation magique et surprenante qu'elle met ici en lumière.

Elle accumule et assemble des éléments qu'elle réalise en pliant le papier selon différentes techniques. Ce procédé lent et minutieux évoque, selon l'artiste, celui utilisé pour créer les tapis persans, faits de milliers de nœuds - chaque nœud, vu de près, constituant une œuvre en soi. Les assemblages, pliages et autres liens sont des ponts qui connectent des éléments entre eux. **L'exposition touche le terrain de prédilection de l'artiste, derrière chacune de ses créations 'La nature est une source d'inspiration permanente'**.

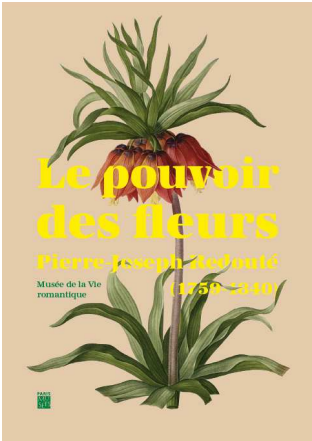


Si elle n'est pas, au départ, familière de l'œuvre de Redouté, elle apprécie sa fascination pour la nature et sa précision quasi-photographique.

Ferri Garcès présente ici, ***Hibiscus***, **tableau en volume réalisé avec du papier sulfurisé**.
Les différents composants du tableau sont pliés individuellement, l'ensemble est mis en scène sur un châssis.

> Pour obtenir les visuels des pièces exposées dans le cadre du parcours contemporain, veuillez contacter Vanessa Ravenaux, Agence Observatoire : vanessa@observatoire.fr

Publications



Editions Paris Musées
Format : 22*32 cm
Relié dos rond
152 pages /120 illustrations
Prix TTC : 29,90 €
ISBN : 978-2-7596-0345-9

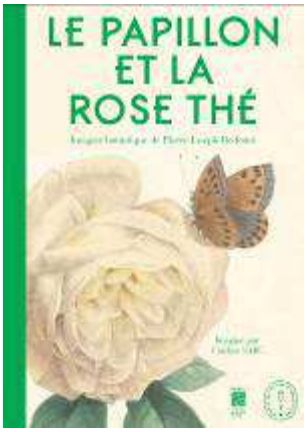
Le pouvoir des fleurs
Pierre-Joseph Redouté (1759-1840)

Ce catalogue révèle le génie d'un artiste et permet aussi de mieux saisir l'extraordinaire engouement de l'époque pour la botanique. À travers les grands thèmes développés dans l'exposition, il aborde ainsi, autour de la figure de Redouté, les enjeux de son art, l'extraordinaire virtuosité qu'il développe dans ses dessins originaux et les innovations techniques qu'il met en œuvre dans les recueils qu'il publie pour en faire, avec des ouvrages tels que *Les Liliacées* ou le *Jardin de Malmaison* des sommets de l'édition du XIXe siècle.

Le livre déploie en outre une approche inédite pour montrer combien le motif de la fleur irrigue toute la période grâce à l'œuvre de Redouté. Il explore ses liens avec les arts appliqués, en particulier son influence sur les productions manufacturières du temps, qu'il s'agisse de la porcelaine à Sèvres ou de la fabrique de la soie à Lyon. Il dévoile enfin le rôle que le motif de la fleur a pu jouer auprès d'une société féminine en quête d'émancipation grâce à la botanique ou par l'apprentissage du métier de peintre dans les années 1800 - 1810.

Riche de 120 illustrations, il s'appuie sur les 250 peintures, aquarelles, objets d'art, et vélins, provenant de nombreuses collections publiques françaises (Muséum national d'histoire naturelle, musée du Louvre, musée des Beaux-Arts de Lyon, musée de Grenoble, musée Fabre de Montpellier…) et des musées de Belgique.

L'ouvrage est co-dirigé par Catherine de Bourgoing, commissaire invitée, historienne des jardins, Jérôme Farigoule, directeur du musée, Sophie Eloy, directrice adjointe, et avec les contributions de Nicole Biagioli, Maximilien Durand, Elisabeth Hardouin–Fugier, Pascale Heurtel, Véronique de La Hougue, Denis Lamy, Audrey Millet, Stéphane Paccoud, et Séverine Sofio.



Editions Paris Musées
Format : 20,5*28 cm
32 pages
Prix TTC : 18,50 €

Le papillon et la rose thé
Imagier botanique de Pierre-Joseph Redouté
Imaginé et animé par Atelier SAJE

Dans la lignée de *Quatre saisons au Japon* et de *La formidable aventure du chat de maître Kuniyoshi* (Paris Musées 2014 et 2015), l'atelier Saje convie les jeunes lecteurs à découvrir les planches de Pierre-Joseph Redouté (1759-1840), peintre naturaliste.
À travers une sélection de fleurs et d'arbres familiers, les auteurs proposent une véritable immersion dans un jardin. En feuilletant les pages de calques et de découpes, en suivant les déambulations d'un papillon, l'enfant découvre ainsi quelques mots du vocabulaire botanique et vit au rythme des floraisons et des fruits. Une invitation à découvrir l'incroyable dextérité de Redouté, les merveilles du règne végétal et le doux plaisir de contempler.

Paris Musées est un éditeur de livres d'art qui publie chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux –, autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires. www.parismusees.paris.fr

Visuels disponibles pour la presse

Chaque **numéro de visuel** renvoie à l'illustration légendée de la liste des visuels disponibles pour la presse. Merci d'indiquer les **mentions obligatoires**, lire l'avertissement et nous retourner un **justificatif de parution.**

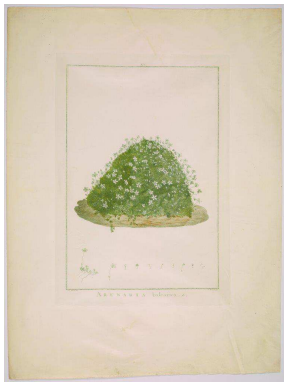
---Avertissement ---
Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle.

La transmission de visuels ne constitue d'aucune façon une cession des droits d'exploitation.
L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels et de l'appréciation des nouvelles dispositions introduites par la loi du 1er août 2006 modifiant l'article L 122-5 / 9°du CPI, qui stipule notamment que l'auteur ne peut interdire « la reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur ».

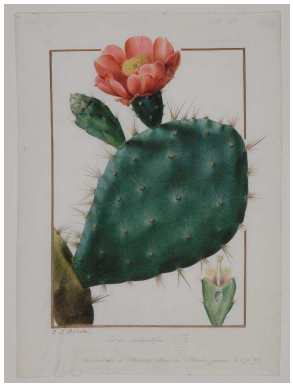
1. Baron François-Pascal-Simon Gérard (1770-1837) *Portrait du peintre Redouté (1759 – 1840)* Bruxelles, musée Royaux des Beaux-arts © Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles / Photo d'art Speltdoorn & Fils, Bruxelles.

2. Baron François-Pascal-Simon Gérard (1770-1837) *Flore caressée par Zéphyr*, 1802, Grenoble, Musée de Grenoble© domaine public. Crédit photographique : Jean-Luc Lacroix/Musée de Grenoble

3. Pierre-Joseph Redouté (1759-1840) *Caladium picturatum,* 1807*,* MNHN Photo © Muséum national d'Histoire naturelle, Dir. Générale déléguée des collections, bibliothèque centrale

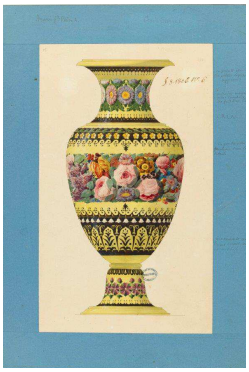


4. Pierre-Joseph Redouté (1759 -1840) *Arenaria balearica* (planche 15) Planche destinée à *Stirpes novae* (…), [Plantes nouvelles (…)] de Charles Louis L'Héritier de Brutelle, publié de 1785 à 1805 Paris, MNHN, direction des Collections, Bibliothèque centrale Photo © Muséum national d'Histoire naturelle, Dir. Générale déléguée des collections, bibliothèque centrale



5. Pierre-Joseph Redouté (1759 -1840) *Cactus cochenillifer* (planche 39) Planche destinée à *Plantarum succulentarum historia. Histoire des plantes grasses, avec leurs figures en couleur dessinées par P. J. Redouté*, publié à partir de 1799, vers 1797 – 1798, Paris, MNHN, direction des Collections, Bibliothèque centrale Photo © Muséum national d'Histoire naturelle, Dir. Générale déléguée des collections, bibliothèque centrale

6. Pierre-Joseph Redouté (1759-1840), *Microlonchus salmanticus* .Planche destinée à *Sertum anglicum* (…) [Plantes rares de jardins près de Londres et principalement dans les jardins royaux de Kew (…)] de Charles Louis L'Héritier de Brutelle publié de 1789 à 1792, 1787 – 1788*,* Belgique*,* Liège, Université de Liège © Collections artistiques de l'Université de Liège, Belgique

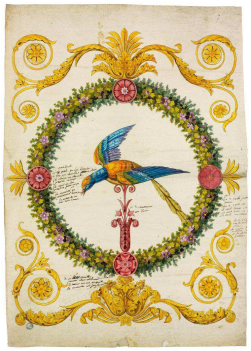


7. Alexandre-Théodore Brongniart, le père (1739-1813) *Projet de décor pour vase "Floréal"*, 1806, Sèvres, Cité de la Céramique Photo © Sèvres, Cité de la céramique, Dist. RMN-Grand Palais / Le Studio Numérique. Service presse/Musée de la Vie romantique

8. Manufacture de Stone, Coquerel et Le Gros *Assiette « Linaigrette engainée », service des Liliacées* 1811, porcelaine dure, Rueil Malmaison, Châteaux de Malmaison et Bois Préau © RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Gérard Blot / Service presse/ MVR

9. *Eventail brisé composé de vingt brins retenus par un ruban*, vers 1820, corne coupé, percée et peinte à la gouache, ruban de soie, œil en pierre orange, Paris, Palais Galliera, musée de la Mode © Françoise Cochennec/ Galliera/ Roger-Viollet

10. Jacquemard & Bénard Successeurs de Réveillon, *Panneau décoratif*, Paris Faubourg Saint-Antoine 1794-1797, Paris, musée des Arts Décoratifs © Paris, les Arts Décoratifs



11. Jean-François Bony (1754-1825) *Projet pour un écran brodé*, Lyon, vers 1804-1805, Lyon, musée des Tissus © Lyon, MTMAD /Pierre Verrier

12. Antoine Berjon (1754-1843) *Fleurs sur un fond blanc*, 1844, Lyon, musée des Beaux-arts de Lyon. Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

13. Pierre-Joseph Redouté (1759-1840) *Roses trémières, raisins et le lori cramoisi,* 1836 Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado /Service presse/ MVR

14. Antoine Chazal (1793-1854) *Hommage à Gérard Van Spaendonck*, 1830 Roubaix, La Piscine, musée d'Art et d'Industrie André Diligent Photo © Musée La Piscine (Roubaix), Dist. RMN-Grand Palais / Alain Leprince / Service presse/ MVR

15. Simon Saint-Jean (1808-1860) *La Jardinière*, 1837, Lyon, musée des Beaux-arts, image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

16. Pierre Joseph Redouté (1759-1840), *Fritillaire impériale* dans *Les Liliacées* par Augustin Pyrame de Candolle, Pierre-Joseph Redouté, François de Laroche, Alire Raffeneau-Delile, Paris, 1802 – 1816, Paris, MNHN, direction des Collections, Bibliothèque *centrale* © Muséum national d'Histoire naturelle / Dist. RMN.

PARIS MUSÉES/ Etablissement public du réseau des musées de la Ville de Paris

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle.
Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles.
Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite www.parismusees.paris.fr

Par ailleurs, le développement de la fréquentation s'est accompagné d'une politique de diversification des publics. Paris Musées, en partenariat avec les acteurs sociaux franciliens, consolide et développe ses actions à destination des publics peu familiers des musées. Plus de 10 000 personnes ont bénéficié en 2015 de ces actions au sein des musées de la Ville de Paris.
L'ouverture se prolonge sur le web avec un site internet qui permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite. parismusees.paris.fr

Les chiffres de fréquentation confirment le succès des musées :
Fréquentation : 3 010 000 visiteurs en 2016
Expositions temporaires : 1 650 000 visiteurs
Collections permanentes : 1 360 000 visiteurs

* Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique de l'Ile de la Cité, Catacombes).

La carte PARIS MUSÉES / Les expositions en toute liberté!

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles…), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées. Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :
- La carte individuelle à 40 €
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 €
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 €

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : www.parismusees.paris.fr
La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée.
Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.
* Sauf Catacombes et Crypte archéologique de l'Ile de la Cité.

Le musée de la Vie romantique

Au cœur du quartier de la Nouvelle Athènes, l'hôtel Scheffer-Renan sis au n°16 de la rue Chaptal, dans le IXe arrondissement, abrite depuis 1987 le musée de la Vie romantique de la Ville de Paris.

Une allée discrète bordée d'arbres centenaires conduit à un charmant pavillon à l'italienne devant une cour pavée et un délicieux jardin de roses et de lilas. Le peintre et sculpteur Ary Scheffer (1795-1858), artiste d'origine hollandaise y vécut de 1830 à sa mort. Il y avait fait construire deux ateliers orientés au nord, de part et d'autre de la cour, l'un pour travailler et enseigner, l'autre pour vivre et recevoir. Le Tout-Paris intellectuel et artistique de la monarchie de Juillet fréquenta ainsi « l'enclos Chaptal » : Delacroix, George Sand et Chopin – fidèles habitants du quartier – Liszt, Rossini, Tourgueniev, Dickens, Berlioz, Gounod…
Pieusement conservé par sa fille Cornelia Scheffer-Marjolin, puis par sa petite-nièce Noémi, fille du philosophe Ernest Renan, ce lieu d'exception fut pendant cent cinquante ans le foyer d'une famille entièrement vouée aux arts et aux lettres. La Ville de Paris en devint le dépositaire en 1983. Elle est devenue pleinement propriétaire le 1er janvier 2007.
L'orientation muséographique a permis de reconstituer en 1987, avec le concours du décorateur Jacques Garcia, un cadre historique harmonieux pour évoquer l'époque romantique :
- au rez-de-chaussée, les *memorabilia* de la femme de lettres George Sand : portraits, meubles et bijoux des XVIIIe et XIXe siècles – légués au musée Carnavalet par sa petite-fille Aurore Lauth-Sand.
- au premier étage, les peintures du peintre Ary Scheffer entourées d'œuvres de ses contemporains.
Le charme évocateur du musée tient aussi à la reconstitution de l'atelier-salon, avec la bibliothèque enrichie par quatre générations : Scheffer, Renan, Psichari et Siohan.
L'atelier de travail du peintre, rénové en 2002 avec la complicité de François-Joseph Graf, permet d'élargir le concept romantique, avec des expositions qui alternent thèmes patrimoniaux et modernité.

Le salon de thé ''Un thé dans le jardin'' ouvert sur le jardin intérieur et une librairie boutique complètent les services offerts et accueille le public du mardi au dimanche de 10h à 18h, de la mi-mars à la mi-octobre.

© D. Messina – Ville de Paris

QU'EST-CE QUE LES MÉTIERS D'ART ?

Part essentielle de l'économie de la création, le secteur des métiers d'art rassemble près de **38 000 entreprises** en France et génère un chiffre d'affaires de **8 milliards d'euros**.

Ils s'exercent dans les champs de la création ainsi que dans ceux de la reconstitution, de la réparation et de la restauration du patrimoine.

L'exercice des activités de métiers d'art se caractérise par **quatre critères cumulatifs** :

• La maîtrise de gestes, de techniques et de savoir-faire complexes en vue de la **transformation de la matière** ;

• Les œuvres réalisées nécessitent un **apport artistique** et portent l'empreinte de leur créateur et de l'atelier dont elles sont issues ;

• Les œuvres sont réalisées **dans leur intégralité à l'unité**, en pièces uniques ou en petites séries ;

• Les œuvres sont par nature **durables**.

À PROPOS D'ATELIERS D'ART DE FRANCE

Ateliers d'Art de France est le syndicat professionnel des métiers d'art. Il fédère plus de 6 000 artisans d'art, artistes de la matière et manufactures d'art sur le territoire national. Ses missions : représenter, défendre les professionnels des métiers d'art et contribuer au développement économique du secteur, en France et à l'international.

Ateliers d'Art de France déploie des actions phares pour la structuration et le rayonnement du secteur des métiers d'art.

En 2014, Ateliers d'Art de France est notamment à l'initiative de **la reconnaissance officielle des métiers d'art**** dans la loi Artisanat, Commerce et ACTPE en tant que secteur économique à part entière, et du caractère artistique de leur activité.

Copropriétaire du salon **MAISON&OBJET***, il est propriétaire et organisateur de deux salons d'envergure internationale : le ***Salon International du Patrimoine Culturel*** et ***Révélations***, la biennale des métiers d'art et de création qui prend place au **Grand Palais**.

Ateliers d'Art de France est également à l'initiative de la création en 2016 d'***EMPREINTES***, le plus grand concept store des métiers d'art d'Europe, situé dans le Marais à Paris.
Ateliers d'Art de France contribue à révéler la réalité et la vitalité des métiers d'art, à travers des événements tel le ***Festival International du Film des Métiers d'Art***, et par les publications - magazines et ouvrages - des ***Éditions Ateliers d'Art de France***.

*MAISON&OBJET, organisateur SAFI, filiale d'Ateliers d'Art de France et de Reed Expositions France
**Vote de l'article 22 de la loi ACTPE qui modifie l'article 20 de la Loi n° 96-603 du 5 juillet 1996 relative au développement et à la promotion du commerce et de l'artisanat

Le Muséum national d'Histoire naturelle

Carrefour de savoirs fourmillant de découvertes, à la fois centre de recherche, musée et université, le Muséum se consacre depuis près de 400 ans à la diversité biologique, géologique et culturelle de la Terre et aux relations entre l'Homme et la nature.
Créé en 1635, à l'origine jardin royal à vocation médicinale et lieu d'enseignement, devenu Muséum d'Histoire naturelle en 1793, il est à la source de découvertes scientifiques majeures en sciences naturelles depuis quatre siècles.

Centre de **recherche**, le Muséum s'appuie sur des études de laboratoire et des expéditions dans le monde entier, une grande pluridisciplinarité, des **collections** exceptionnelles - parmi les trois plus grandes au monde - et une **expertise** reconnue. A travers l'**enseignement** ou les actions de **diffusion**, il a également pour volonté de partager ses savoirs, avec pour objectif de rendre les connaissances sur la nature accessibles à tous.

L'institution rassemble 2 000 personnes dont 500 chercheurs, forme 350 étudiants par an, abrite 67 millions de spécimens dans ses réserves et ses galeries et accueille chaque année près de 3 millions de visiteurs dans 12 sites en France, dont 3 à Paris : le Jardin des Plantes, le Parc Zoologique de Paris et le Musée de l'Homme.

Les bibliothèques du Muséum : collections documentaires, archivistiques et artistiques

Les collections des bibliothèques du Muséum documentent toutes les étapes de la recherche naturaliste, depuis les premières observations de terrain jusqu'à la diffusion des résultats scientifiques, et embrassent tous les domaines des sciences naturelles. Appui aux activités scientifiques du Muséum, elles sont également des objets de recherche. Parmi les quelque 2 millions de documents qu'elles renferment, les collections iconographiques sont d'une exceptionnelle richesse. L'œuvre de Pierre-Joseph Redouté y est particulièrement présente, à travers de très nombreux dessins et aquarelles, sur papier et sur vélin.

www.mnhn.fr

Le Jardin des Plantes, l'un des sites parisiens du Muséum national d'Histoire naturelle © F.-G. Grandin - MNHN

La Maison Debeaulieu / Pierre Banchereau

DEBEAULIEU

Pierre Banchereau, fleuriste parisien, est un **passionné par la fleur et le design**.

Sous l'influence à la fois de la peinture classique flamande du XVIIe siècle, et de références bien plus contemporaines telles que les œuvres de l'artiste Gerhard Richter, **il aspire aujourd'hui à proposer un nouveau regard sur les fleurs**. En créant de nouvelles associations, de végétaux et de couleurs, **il nous fait redécouvrir certaines variétés désuètes venues du monde entier en les rendant modernes et en les sublimant.**

La collaboration entre **Pierre Banchereau (maison DEBEAULIEU)** et le **Musée de la Vie Romantique, pour cette exposition dédiée à l'artiste Pierre-Joseph Redouté**, prend ici tout son sens **en célébrant l'élégance, la beauté et le raffinement des fleurs.**

© Marie Pierre MOREL

Maison Debeaulieu
30 Rue Henry Monnier
75009 Paris
T. 01 45 26 78 68 / contact@debeaulieu-paris.com

Lundi 14h > 20h
Mardi / mercredi / jeudi 10h30 > 20h
Vendredi/ samedi 10h30 > 20h30
Dimanche 10h30 > 14h

Informations pratiques

Le pouvoir des fleurs,
Pierre-Joseph Redouté (1759-1840)
+ Un parcours contemporain des métiers d'art
26 avril – 1er octobre 2017
#PJRedouté

Commissariat
Catherine de Bourgoing, commissaire invitée, historienne des jardins,
Sophie Eloy, directrice adjointe du musée de la Vie romantique
Jérôme Farigoule, directeur du musée de la Vie romantique

Chargée du service presse et communication
Catherine Sorel
catherine.sorel@paris.fr
presse.museevieromantique@paris.fr
T. 01 71 19 24 06

Chargée du service culturel et des publics
Delphine Léger-Lacave
delphine. Leger-lacave@paris.fr
reservations.museevieromantique@paris.fr
T. 01 71 19 24 05

Activités culturelles tous publics
Programmes disponibles à l'accueil

Toutes les activités (enfants, familles, adultes), à l'exception des visites-conférences, sont sur réservation au plus tard 72h à l'avance, par courriel à reservations.museevieromantique@paris.fr et par téléphone : T. 01 71 19 24 05

Les tarifs des activités s'ajoutent au prix d'entrée de l'exposition
Programme et actualités :
www.museevieromantique.paris.fr
www.parismusees.fr
Suivez nous sur
Facebook et Twitter

Responsable du centre de ressources documentaires
Marie-Claude Sabouret
marie-claude.sabouret@paris.fr
Tel. 01 71 19 24 07
> Sur rendez-vous uniquement

Musée de la Vie romantique
Hôtel Scheffer-Renan
16, rue Chaptal – 75009 PARIS
Tél. 01.55.31.95.67

Ouverture
Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Fermé le lundi, 25 décembre et 1er janvier

Comptoir de ventes
Ouvert de 10h à 17h40

Tarifs
Plein tarif : 8 €
Tarif réduit : 6 €
Gratuit : jusqu'à 17 ans inclus
Visioguide : 5 €
Salon de thé **'Un thé dans le jardin'**
Ouvert tous les jours sauf le lundi et certains jours fériés, de 10h à 17h30 du 14 mars à fin octobre 2017

Accès/transports

M2 Blanche, Pigalle
M12 Saint-Georges
M13 Liège

Bus : 67, 68, 74
Velib' : 38 rue Victor Massé, 28 rue J.B Pigalle
Parking : 10, rue Jean-Baptiste Pigalle
Autolib' : 1, rue Jean Lefebvre, Paris 9e (4 places), 28 rue d'Aumale, Paris 9e
Station autolib' : 5 places + 1 borne de charge :
23 bd de Clichy, Paris 9e